

ab l'aurore boréale

LE JOURNAL FRANCOPHONE DU YUKON

LE JEUDI 10 SEPTEMBRE 2020 | VOLUME 37 | NUMÉRO 15



© Mélanie Bourguignon

« Renardeaux jouant autour de leur terrier, un délice pour les yeux! » Félicitations à Mélanie Bourguignon qui a remporté le concours photo de l'été du journal, à la suite du vote du public. Elle remporte un certificat cadeau offert par Icycle. Bravo et merci à toutes les personnes qui ont participé.

PAGE 8



© Derek Mueller

Effondrement du dernier plateau glaciaire de l'Arctique

■ Nelly Guidici

PAGE 9



© Josée Fortin

Joe Lajolie, peintre corporelle, a plus d'un tour dans son sac

■ Kelly Tabuteau

À DÉCOUVRIR

Whitehorse - Lancieux, vingt ans d'amitié	2
Premières Nations et agriculture	4
Améliorer la circulation à Whitehorse... ..	5
Les Gwich'ins ripostent à Trump	7
Rire avec Émilie Lefrançois	10
Festival international de films <i>Black</i>	11
Cuisine : faire plus avec moins.....	13

Whitehorse et Lancieux, une amitié à l'épreuve du temps

La poésie arrive parfois à créer des ponts d'un bout à l'autre de la planète. C'est le cas entre la ville de Whitehorse du Grand Nord canadien et de Lancieux en France. Entre ces deux pôles où a vécu le poète Robert Service se sont tissés ces vingt dernières années des liens d'amitié et de cœur.

Marie-Hélène Comeau

L'union de la ville de Whitehorse et de Lancieux est née dans la foulée des célébrations de l'arrivée du 21^e siècle. À l'époque, les organismes canadiens étaient invités à soumettre des projets rassembleurs afin de marquer ce moment historique.

« L'Association franco-yukonnaise qui représente la francophonie du Yukon, souhaitait alors mettre en place un projet rassembleur d'envergure internationale qui résonnerait autant chez les Yukonnais anglophones que francophones. Ce lien entre les deux a été trouvé par Larry Bagnell, aujourd'hui député fédéral du Canada. Il avait en effet réussi à retracer deux ans auparavant l'histoire du poète Robert Service qui a vécu au Yukon ainsi qu'en France », souligne Yann Herry, initiateur du projet qui était à l'époque président de l'Association franco-yukonnaise et un enseignant en français passionné d'histoire. « Je voyais aussi dans ce projet de jumelage l'opportunité d'y greffer également des notions concernant les liens historiques entre le Canada et la Bretagne où se situe la ville de Lancieux », ajoute-t-il.

Le rêve devint réalité. Ainsi, en l'an 2000, une première délégation yukonnaise francophone, franco-



La délégation de l'an 2000 : des élèves du Yukon devant la mairie de Saint-Malo ainsi que Larry Bagnell, Marie Conan, Yann Herry, Glenn Everett de Dawson, et Marie Dagorne, amie d'enfance d'Iris Davies, fille de Robert Service.

phile et anglophone composée d'élèves et de membres de la communauté se rendait dans la ville de Lancieux. Cet événement officialisait enfin les liens d'amitié de ces deux villes.

Depuis maintenant vingt ans, près d'une dizaine de délégations yukonnaises, totalisant environ 150 Yukonnais, se sont rendues à Lancieux. D'autre part, la ville de Whitehorse procède annuellement au lever du drapeau de la ville européenne le troisième lundi du mois d'août, afin de rappeler ces liens.

« J'étais vraiment heureuse de pouvoir participer à cet échange culturel avec nos jeunes du Yukon »,

confie l'artiste Nicole Edwards qui a fait partie à l'époque de cette première délégation. « Cette expérience nous a permis d'apprendre sur soi et les autres à travers nos différences et nos ressemblances », ajoute-t-elle.

Marc Beaudin, qui était à l'époque âgé de quatorze ans et élève à l'École Émilie-Tremblay, souligne aussi à quel point ce voyage a agi comme un catalyseur dans son cheminement de vie.

« C'était mon premier voyage d'échange et je réalise aujourd'hui à quel point il m'a beaucoup aidé à construire ma fierté francophone. Après cet événement, j'ai eu le goût de continuer en participant

par exemple aux Jeux de la francophonie ou au Parlement jeunesse. Aujourd'hui, je suis en train de considérer faire une résidence au Québec pour mes études en médecine, et tout vient de ce premier voyage », confie Marc qui est aujourd'hui docteur en médecine à l'Université de l'Alberta. « Je connaissais déjà très bien à l'époque l'œuvre de Robert Service. Son poème *The Cremation of Sam McGee* demeure mon préféré », ajoute-t-il.

Le barde du Yukon

L'œuvre littéraire du poète-romancier d'origine écossaise Robert William Service a marqué tant le Yukon que le territoire de la côte bretonne où il est décédé. D'ailleurs, les écoles primaires de Dawson et de Lancieux portent son nom en son honneur.

L'histoire d'amour entre Robert Service et le Yukon nous oblige à retourner au début du 20^e siècle. Il était alors à peine âgé d'une trentaine d'années lorsqu'on le retrouve pour une première fois d'abord à Whitehorse. C'est d'ailleurs à cet endroit qu'il commence à mettre sur papier ses premiers poèmes. Puis, en 1908, il décide de migrer vers la ville de Dawson où il se consacre rapidement à sa passion pour l'écriture à plein temps. Son œuvre est grandement inspirée à l'époque par le vaste territoire yukonnais et les nombreuses histoires épiques des chercheurs d'or des lieux.

Le poète nomade

Après un séjour d'environ sept ans au Yukon, le journal *Toronto Star* offre à l'artiste un poste de correspondant de guerre en Europe où sévissait à l'époque la guerre des Balkans. C'est durant ses nombreux déplacements européens qu'il rencontrera celle qui fera chavirer son cœur, la Française Germaine Bourgoïn, qu'il épousera. Ce sera lors de leur voyage de noces qu'il découvrira la Bretagne dont ils s'éprendront rapidement. Ils décideront alors de faire l'achat d'une maison en bordure de mer dans la ville de Lancieux où le poète retourne chaque année jusqu'à son décès en 1958 à l'âge de 84 ans.

« Ce jumelage est comme un ami avec lequel j'ai grandi et un témoin transmis de ma grand-mère Iris Davies (la fille du poète décédée en 2005), à ma mère Anne Longépé, puis jusqu'à moi », confie Charlotte

Service-Longépé, arrière-petite-fille de Robert Service « J'avais 10 ans quand Yann Herry et Larry Bagnell sont venus pour la première fois à Lancieux afin d'évoquer les prémises du jumelage, avec ma grand-mère et Marie Dagorne, présidente de Rivages de Lancieux à l'époque (aujourd'hui décédée). Ce jumelage fait partie de mes souvenirs d'enfance; ils ont participé à forger mon devoir de mémoire actuel pour l'œuvre de mon arrière-grand-père », ajoute-t-elle.

Un 20^e anniversaire adapté à la nouvelle réalité

En raison de la pandémie, une célébration s'est tenue exceptionnellement en ligne en août dernier. Pour l'occasion, on a pu entendre Sasha Emery et Kaitlyn Anderson de Whitehorse récitant le poème *Chaque jour une vie*, de Robert W. Service, qui rend hommage à la nature.

« La poésie a le pouvoir de lier les hommes, les communautés par-delà les continents et par des valeurs universelles qui permettent d'élever l'âme. Un sentiment dont nous avons d'autant plus besoin dans le monde actuel qui est en quête de sens », souligne Charlotte Service-Longépé qui a traduit le poème de son arrière-grand-père pour l'occasion.

Il est possible de visionner cette vidéo en se rendant à l'adresse suivante :

youtube.com/watch?v=bHD-NaM7uv08&feature=youtu.be



La première délégation yukonnaise a transporté à Lancieux l'exemplaire de la charte d'amitié signée à Whitehorse. À l'époque, Marc Beaudin, élève de l'École Émilie-Tremblay, a lu la charte en français, alors que Natasha Harvey a procédé à la lecture de la version anglaise du document.



Assemblée annuelle de la CSFY

Rencontre virtuelle le jeudi 24 septembre dès 19 h

L'assemblée annuelle sera suivie d'une présentation de l'entente de règlement signée entre le gouvernement du Yukon et la CSFY.

Veillez nous contacter avant le 22 septembre pour recevoir votre invitation Zoom.

Renseignements : 667-8680, poste 0 ou à info@csfy.ca



L'aurore boréale

302, rue Strickland, Whitehorse (Yukon) Y1A 2K1
 867 668-2663 | Télécopieur : 867 667-3511
 auroreboreale.ca

ABONNEMENT

26,25 \$	Par chèque	Visa/Master Card
par année format papier* ou PDF.	L'Aurore boréale	867 668-2663
*150 \$ à l'étranger pour la version papier.	302, rue Strickland	poste 500
1,05 \$ l'unité au Yukon	Whitehorse, Yukon	
	Y1A 2K1	

Le journal est publié toutes les deux semaines, sauf en juillet, mois de relâche. Son tirage est de 2000 exemplaires et sa circulation se chiffre à 1950 exemplaires.

Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

L'Aurore boréale est membre de l'Association de la presse francophone (APF) et est représenté par l'agence publicitaire Lignes Agates : 1 866 411-7486

L'Aurore boréale est sociétaire de l'organisme de charité Donatien-Frémont qui encourage les jeunes à étudier en français dans le domaine des communications.

Le journal est publié par l'Association franco-yukonnaise, à Whitehorse, au Yukon.

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

Avec respect, nous tenons à reconnaître que nous travaillons et publions ce journal sur le territoire traditionnel de la Première nation des Kwanlin Dün et du conseil des Ta'an Kwäch'än.

Merci à



L'ÉQUIPE



Maryne Dumaine
 Directrice et rédactrice en chef
 867 668-2663, poste 510
 dir@auroreboreale.ca



Guillaume Riocreux
 Rédacteur associé,
 redectopn@auroreboreale.ca



Marie-Claude Nault
 Gestionnaire publicité,
 infographie et distribution
 867 333-2931
 pub@auroreboreale.ca

Correspondants :

Marie-Hélène Comeau et Kelly Tabuteau

Révision des textes et correction d'épreuves :

Françoise La Roche

Distribution :

Stephane Cole

Dessinateur :

Steve Rohard

Conception de la maquette du journal :

Patric Chaussé

ÉDITORIAL

Orange

Maryne Dumaine

Ah! Ces belles couleurs qui nous ont pris d'assaut en à peine quelques jours. Du rouge, du jaune et de l'orange jusqu'au bout des feuilles des épilobes et des rosiers sauvages.

Orange aussi la couleur de ces carottes que nombres d'amateurs et amatrices de jardinage ont récoltées. Après ce printemps rempli d'inquiétude, la philosophie de l'autosuffisance a gagné plus d'un foyer yukonnais. Quel bonheur de voir sortir de terre, ou sur les étagères de nos fermes favorites, ces beaux légumes. Magnifiques symboles de résilience, dont les fanes s'épanouissent vers le ciel, tandis que peu à peu, les racines juteuses grossissent et s'ancrent dans ce qui les nourrit...

En ce mois de septembre, orange est aussi la couleur d'un symbole : un chandail. Symbole des séquelles laissées par les écoles résidentielles et de la résilience des personnes qui y ont survécu.

La semaine passée, à Montréal, la statue de John A. Macdonald était prise d'assaut. Que l'on cautionne ou non la violence du geste, c'est indéniablement un voile qui s'est levé, pour nombreuses et nombreux d'entre nous, sur un aspect de notre Histoire. Et je dis « notre » en pesant mes mots, car ce n'est pas dans les fiches préparant au test d'immigration qu'on nous enseigne cet aspect de l'histoire canadienne! Celui qui fut un des pères fondateurs de la Confédération aura donc été également l'un des auteurs du dépouillement de la culture autochtone au Canada et initiateur des écoles résidentielles. Suivant les recommandations de la Commission de vérité et de réconciliation du Canada, ces écoles viennent d'être enfin reconnues par Ottawa (le 1^{er} sep-

tembre dernier) comme un « pan sombre » de l'histoire canadienne. Des mots officiels, des symboles. Mais sommes-nous réellement à l'abri des injustices pour autant? Le passé est désormais reconnu. Certes. Le chandail orange, porté le 30 septembre, souligne que « tous les enfants comptent », et lève le voile sur le processus d'assimilation qui a été fait dans le passé, pour qu'il ne se reproduise pas. C'est important. C'est excellent même.

Pourtant, au-delà de nos frontières, les peuples autochtones ne sont toujours pas entendus. Les cris du cœur poignants de la directrice générale du comité de pilotage Gwich'in, Bernadette Demientieff, démontrent que dans le monde (et si proche de nous!), les injustices perdurent et se répètent... « Nous vivons et prospérons dans l'Arctique depuis des milliers d'années. Nous avons écouté et appris de nos aînés, et nous savons que nous devons être unis pour protéger les générations futures. [...] Notre peuple se sent attaqué par notre propre gouvernement, tandis que les Gwich'in du Canada ont, eux, tout simplement été ignorés! », a-t-elle déclaré lors de la conférence de presse qui annonçait que le peuple Gwich'in avait décidé d'aller devant les tribunaux pour protéger le troupeau de caribous et leurs terres sacrées.

Des statues qui tombent, des chandails, des épinglettes et des manifestations... Symboles, disons-nous, pour que les douleurs du passé se transforment en mémoire collective et ne se reproduisent ni dans le présent ni pour les générations futures. Comme la feuille jaune-orange d'automne qui tombe de sa branche, ces gestes sont anodins dans leur individualité, mais indéniables dans leur grand nombre. Espérons qu'ils soient eux aussi annonciateurs d'un vent de changement... ■

ERRATUM

Une erreur s'est glissée dans le journal du 27 août : Le nom du grand-papa Turner de la jeune Olethéa Nicole Bélanger est bien Richard Turner. Lennard (le frère de Richard) est donc son grand-oncle.

Votre opinion nous tient à coeur!

Vous souhaitez commenter nos articles?

Écrivez-nous : dir@auroreboreale.ca

Les fermes des Premières Nations, une agriculture tournée vers la communauté

Les fermes des Premières Nations se multiplient à travers le territoire. Les communautés, conscientes d'un besoin d'une nourriture plus locale, tirent profit de la terre yukonnaise. C'est aussi une façon d'offrir de l'emploi et des formations professionnelles.

Marie Mounier

Les jardins communautaires sont courants au Yukon, et bien que la ferme des Premières Nations de Little Salmon/Carmacks existe depuis plus d'une quinzaine d'années, ce n'est que depuis 2015 que ce concept se développe véritablement.

« C'est après l'inondation des routes en 2012, qui avait empêché le réapprovisionnement des magasins, que l'idée d'une ferme pour nourrir la population locale est devenue importante », explique Kevin Bayne, gérant des jardins communautaires à la ferme des Premières Nations de Carcross/Tagish.

L'isolement du territoire, et plus particulièrement des petites communautés éloignées qui y résident, est un discours qui rejoint Sonny Gray, directeur de la ferme

des Premières Nations de Na-Cho Nyak Dun. « La terre est très importante pour nous. La COVID-19 a mis de l'avant le besoin évident d'autosuffisance alimentaire; il n'y aura pas toujours des avions pour venir à notre secours. »

Seulement 2 à 4 % de la nourriture consommée par les Yukonnais est produite dans le territoire, un chiffre que les fermes espèrent voir augmenter rapidement.

Nouveaux emplois et formations sur le marché

C'est aussi pour apporter des occasions d'emplois à la communauté, particulièrement pour les Premières Nations, que les fermes ont été mises en place. À celle de Carcross/Tagish, 70 % des travailleurs sont autochtones.



La ferme des Premières Nations de Carcross/Tagish souhaite mettre en place une réserve de graines qu'ils pourront utiliser d'une année à l'autre.

Il y a également une volonté de former les nouvelles générations au travail de la terre. Des formations d'apprentissage sont proposées, mais aussi des visites qui permettent à la communauté de se sensibiliser à la nécessité de

faire pousser sa propre nourriture. « Nous sommes très fiers du travail phénoménal accompli par nos étudiants », souligne Kevin Bayne, qui espère aussi voir se développer prochainement des programmes pour aider à la réinser-

tion sociale des personnes dépendantes à l'alcool ou aux drogues.

Une agriculture pour un retour vers la culture autochtone

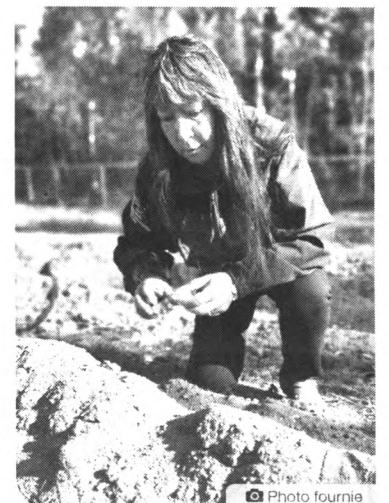
Les fermes des Premières Nations souhaitent encourager une agriculture en équilibre avec la nature. À la ferme de Carcross/Tagish, les légumes sont plantés judicieusement afin qu'ils puissent partager entre eux les nutriments nécessaires.

Le concept représente aussi un retour à la culture et aux besoins des communautés des Premières Nations. « Nous avons commencé à faire pousser du tabac, un élément essentiel aux différentes cérémonies, ainsi que des plantes médicinales », expose Johanna Goossens, technicienne agricole à la ferme de Carcross/Tagish. Elle souhaite aussi mettre en place une réserve de graines de cassis qui pourront être utilisées d'une année à l'autre.

Cette année, la ferme de Carcross/Tagish a aussi fait pousser des pommes de terre Tlingit, une variété qui a été fertilisée par les Premières Nations Tlingit il y a plus de 200 ans. Une cérémonie sera tenue pour remercier la terre de la richesse de cette récolte.

Si, en apparence, le Yukon a une terre peu fertile, c'est un territoire qui offre pourtant la possibilité de se tourner vers l'autosuffisance. Les récoltes des fermes des Premières Nations sont d'ailleurs offertes en priorité à ceux qui en ont le plus besoin dans la communauté. Le reste sera vendu dans les marchés.

Initiative de journalisme local
APF – Territoires



Donna Wolfe plantant une pomme de terre Tlingit.



whitehorse
dawson city
watson lake

C'EST LE MOMENT DE FAIRE NOTRE BILAN DE SANTÉ!

Dans le cadre de notre assemblée publique annuelle, nous dresserons le bilan des réussites et des réalisations qui ont eu lieu dans les hôpitaux du Yukon au cours de la dernière année et nous présenterons notre Bilan annuel, accompagné d'un aperçu financier.

Date : le 30 septembre 2020

Heure : de midi à 13 h (HNP)

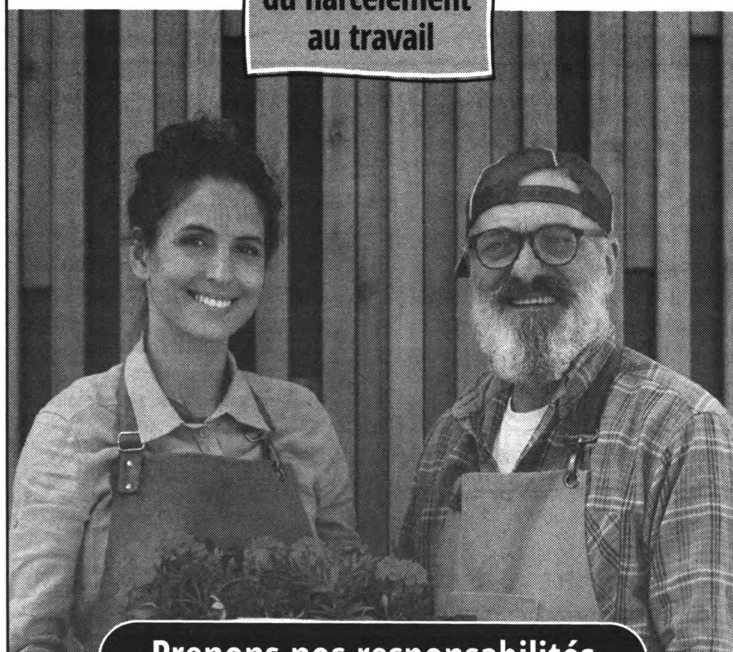
Lieu : rencontre virtuelle – l'hyperlien sera envoyé aux personnes inscrites

Pour vous inscrire, écrivez à feedback@wgh.yk.ca

Les meilleurs soins, près de chez soi
Visitez yukonhospitals.ca/fr

PRÉVENTION

de la violence et du harcèlement au travail



Prenons nos responsabilités

Demandez à votre employeur quelles sont les politiques et procédures mises en place dans votre milieu de travail pour contrer la violence et le harcèlement.

Pour en savoir plus : wcb.yk.ca/wvhp

Commission de la santé et de la sécurité au travail du Yukon

Des améliorations prévues pour l'intersection des routes Two Mile Hill et Range

L'intersection des routes Two Mile Hill et Range est l'une des plus achalandées de Whitehorse. Véhicules motorisés, piétons et cyclistes s'y côtoient tous les jours de l'année dans une cohabitation parfois précaire. Les usagers du transport actif assurent que la configuration actuelle du croisement présente des risques pour leur sécurité.

Kelly Tabuteau

25 000 véhicules par jour sur la route Two Mile Hill, 6 000 sur Range, quatre lignes de transport en commun, 120 piétons ou cyclistes : le trafic est en effet important à cette intersection majeure de Whitehorse dont le principal problème est le niveau élevé de conflits entre les conducteurs et les utilisateurs du transport actif. Stefan Baer, chef de projet ingénierie des transports à la Ville de Whitehorse, rapporte notamment que la largeur imposante du croisement rend confus l'endroit où un conducteur est censé être. Le caractère potentiellement dangereux du carrefour a mené la Ville à s'intéresser à un projet d'amélioration, et ce, depuis plusieurs années.

Origine du projet

Plus tôt cette année, les services des opérations ont commencé leur déménagement vers un nouveau bâtiment situé du côté sud de la route Range. En prévision, une évaluation de l'impact du trafic à l'intersection Two Mile Hill et Range avait été menée en 2015, puisqu'il y était prévu une augmentation des fréquentations de véhicules motorisés. M. Baer confirme : « Nous attendions les véhicules personnels des employés, ceux des professionnels, des ingénieurs, des déneigeuses, et toutes sortes d'équipements lourds. Ce changement de localisation de nos bureaux a mis davantage en évidence le travail urgent que nous devons faire pour rendre l'intersection plus sûre. » Puis, en 2018, la Ville de Whitehorse adopte le Plan du réseau cyclable; ce dernier désigne la route Range comme un itinéraire cyclable et piétonnier AAA (tous âges et capacités). Lors des consultations publiques alors réalisées dans le cadre de ces deux études, de nombreuses craintes avaient été exprimées et il avait alors été recommandé d'améliorer la traversée des intersections pour les usagers actifs.

Afin de mener à bien le projet, la Ville de Whitehorse s'est entourée de la firme Associated Engineering (AE) pour étudier l'intersection en question et suggérer des plans conceptuels d'un croisement bonifié, afin de rendre la marche, le vélo, les transports en commun et la conduite plus simples, plus sécuritaires et plus agréables pour

tous les usagers.

Premier rapport

Les résultats de l'analyse d'AE sont sans appel. Les boutons-poussoirs pour les piétons ne sont pas vraiment localisés idéalement et sont même inexistant pour les cyclistes. Il n'y a pas de passage piéton prévu du côté est de l'intersection, obligeant les marcheurs à traverser trois fois pour se rendre à destination. Quant aux espaces partagés, les cyclistes doivent jongler avec les piétons sur leurs voies, ou bien les partager avec celles des voitures. La firme note également que les marquages au sol s'estompent, que la signalétique n'est pas des plus adéquates et que des éléments peuvent obstruer la visibilité dans certains tournants.

Pour pallier ces constats, AE propose trois options conceptuelles pour améliorer l'intersection actuelle. La première conserve la présente configuration pour les véhicules, mais interdit le virage à droite au feu de circulation rouge

pour les quatre approches et prévoit des voies différenciées pour les cyclistes et pour les piétons. La deuxième prévoit une synchronisation des feux pour permettre les mouvements de virage à droite et à gauche sur un même tronçon en même temps, ainsi qu'une voie « transport public » à l'approche du feu tricolore depuis le centre-ville; cette option présente aussi des voies différenciées pour les usagers actifs. Enfin, la dernière solution envisagée ressemble de près à la deuxième, si ce n'est l'ajout d'îlots de virage à droite pour les voies de virage à droite en direction nord et sud.

Si toutes les options améliorent la présente intersection, AE recommande dans son premier rapport de privilégier la dernière. La phase de conception s'achève donc avec une consultation publique pour récolter les rétroactions des utilisateurs de l'intersection sur les trois modèles proposés. Un webinaire a d'ailleurs été organisé le lundi 31 août pour partager de l'information sur le projet. Il peut être visionné directement sur le site Internet de la



Kelly Tabuteau

L'intersection de la route Two Mile Hill avec la route Range est l'une des plus achalandées de Whitehorse.

Ville (whitehorse.ca/twomilehill). Au même endroit, un sondage en ligne est ouvert jusqu'au 14 septembre.

AE et la Ville de Whitehorse rassembleront ensuite tous les commentaires reçus et les analyseront au moment de lancer la phase de conception détaillée du projet qui est prévue en 2021. Les

données de la prochaine étude sur les transports à l'échelle de la ville, qui sera lancée cet automne, seront également prises en compte. Les travaux de construction, quant à eux, ne sont prévus qu'en 2022, selon l'approbation du budget par la Ville de Whitehorse. ■

L'Association
franco-yukonnaise
vous invite

Joignez-vous au CA

Vous pourrez :

- Influencer** le développement de l'organisme et prendre des décisions;
- Contribuer** à l'avancement de nombreux dossiers selon vos champs d'intérêt.

4 possibilités :

- Vice-présidence : mandat de deux ans
- Deux postes d'administrateur/d'administratrice : mandat de deux ans
- Un poste de secrétaire-trésorier : mandat de deux ans

Les élections auront lieu lors de la 38^e assemblée générale annuelle de l'AFY qui se tiendra le 7 octobre 2020, à l'hôtel Westmark (201, rue Wood).

election.afy.yk.ca

867 668-2663

afy.yk.ca

Ralentis.
Pour moi.

SCHOOL

30 km/h

yukon.ca

Déménagement : Les EssentiElles se distancient du Centre de la francophonie

Les EssentiElles, le groupe de représentation des intérêts des femmes francophones du Yukon, vient d'annoncer officiellement son déménagement. Après avoir été hébergé depuis plus de 18 ans dans le Centre de la francophonie, l'organisme quitte la rue Strickland et sera désormais situé sur la 3^e Avenue, dans des locaux plus grands ayant pignon sur rue.

Maryne Dumaine

L'été des EssentiElles n'aura pas été de tout repos, puisque au début du mois de juillet, l'équipe a entamé son déménagement vers un local dont l'adresse a été dévoilée le 31 août dernier. C'est désormais au 3089 de la 3^e Avenue que se trouve l'équipe composée d'Émilie Dory, directrice, et Camille Lebeau, assistante administrative et de projets.

Plus de confidentialité

Au cœur de cette décision, « la confidentialité pour les clientes », affirme la directrice. « On s'est dit que le fait de passer devant une réceptionniste d'un autre organisme devait probablement restreindre les services qu'on proposait », ajoute Jocelyne Isabelle, présidente par intérim de l'organisme et ancienne directrice.

En effet, on se rappellera que pour se rendre dans les locaux anciennement situés au sous-sol du Centre de la francophonie, les personnes devaient se présenter à la réception du Centre. Une femme nouvellement enceinte et

en quête de services pouvait par exemple être mise mal à l'aise par le processus. Surtout pour celles qui ne fréquentaient que très peu le Centre par ailleurs, ou qui se présentaient pour d'autres services de soutien offerts aux femmes de la communauté en situation difficile.

Les repas répit sous un nouveau format

À la suite de la pandémie et de la cessation des activités rassembleuses, l'organisme a mis en place un moyen de continuer à offrir des services pour diminuer l'isolement des nouvelles familles. « Nous avons eu l'idée de proposer des repas que nous apportons aux mamans », explique M^{me} Dory. « On a préparé en moyenne dix repas complets pour les familles. Nous avons apporté le premier directement au domicile, mais ensuite, nous avons proposé de venir les chercher au Centre de la francophonie », ajoute la présidente.

Le maintien du service a été une réussite, selon Cindy Breton, participante au programme de *Mamans, papas et bébés en santé*.

« J'ai beaucoup apprécié », dit-elle. « Il y avait même une activité à faire avec notre enfant. En pleine pandémie, ça apportait un moment positif. » La participante au programme a eu la chance de se rendre dans les nouveaux locaux avant l'annonce officielle, pour aller récupérer un prix gagné lors d'un concours lancé au sein du programme. « Je trouve que l'endroit est très accueillant pour une maman. Et il y a plus d'intimité. »

Réorganisation

Le déménagement apporte des nouveautés au-delà des murs, puisque l'organisme a fait le choix de cesser les ententes administratives qui existaient depuis la création de l'organisme avec l'Association franco-yukonnaise. « C'est moi qui vais faire la comptabilité », explique la directrice, « mais ce n'est pas compliqué, car nous ne sommes que deux employées », ajoute-t-elle.

La directrice prendra également momentanément le contrôle des fourneaux, accompagnée de Camille Lebeau et de la présidente, puisque l'été a également été

marqué par le départ de Sophie Hugué, ancienne coordonnatrice du programme destiné aux nouvelles familles francophones. « Mais nous avons de nouveaux projets qui nous permettront d'augmenter les ressources humaines », ajoute M^{me} Dory. « Et après la phase 3 [des mesures sanitaires mises en place actuellement au Yukon], nous rouvrirons le poste pour le PCNP (Programme canadien en nutrition prénatale). »

Plus d'espace

Les locaux de l'organisme seront plus spacieux. « Nous avons une salle de jeu et d'allaitement, une cuisine, un espace d'échange de vêtements de bébé et de maternité, quatre bureaux et nous avons commencé le programme de Cong'Elles, un congélateur communautaire pour les femmes en besoin qui contiendra du poisson et de la viande. »

La présidente, M^{me} Isabelle, ajoute également que « les économies faites sur les frais de location de salle et de bureaux grâce à ce déménagement permettront d'offrir plus d'activités. » Elle mentionne notamment le projet de tenir plus de rencontres mensuelles et informelles.

La directrice mentionne par ailleurs l'importance d'of-

frir de meilleures conditions de travail à ses employées. « Nous avons chacune un espace de stationnement, un bureau attiré et des fenêtres qui donnent sur les montagnes. »

Si pour le moment les nouveaux locaux n'ont pas encore de cuisine commerciale, ils possèdent en revanche déjà une salle communautaire. « Je pense qu'elle peut accueillir environ 30 personnes », explique la directrice. « Mais pour le moment, à cause de la COVID, on ne prévoit pas de l'utiliser immédiatement pour réinstaurer les repas répit. On continuera de cuisiner des repas à emporter. »

Célébrations du 25^e

L'inauguration des nouveaux locaux aura lieu le 17 septembre, de 11 h à 14 h. Un repas sera offert et la nouvelle programmation de l'organisme devrait y être dévoilée. « Nous allons aussi dévoiler notre nouveau logo et célébrer notre 25^e anniversaire. »

Angélique Bernard, commissaire du Yukon et ancienne coordonnatrice de l'organisme, sera la marraine et maîtresse de cérémonie de l'événement. La date de l'assemblée générale annuelle n'est quant à elle pas encore annoncée, mais devrait également avoir lieu prochainement. ■

AVIS ÉLECTION GÉNÉRALE DES CONSEILS SCOLAIRES



Les nouvelles dates pour la tenue des élections scolaires pour 2020 dans les 26 zones de fréquentation sont les suivantes :

- **Lundi 14 sept. – Présentation des candidatures** : Début de la période électorale. Les candidats peuvent déposer leur déclaration de candidature.
- **Jeudi 24 sept. à midi – Clôture des candidatures** : Un scrutin sera tenu si le nombre de candidats excède le nombre de postes vacants. Il sera possible de voter par correspondance.
- **Lundi 5 oct. – Jour du scrutin** : S'il y a lieu, les bureaux de vote seront ouverts à l'école de 15 h à 20 h. Les bulletins de vote par correspondance doivent être retournés au directeur du scrutin avant la fermeture des bureaux de vote pour être comptabilisés.

Dans le cadre des mesures à prendre contre la COVID-19, Elections Yukon collabore avec le ministère de la Santé et des Affaires sociales et celui de l'Éducation pour assurer une élection sans risque.

electionsyukon.ca | info@electionsyukon.ca | 867-667-8683 | Suivez-nous sur  

Bureau indépendant et non partisan de l'Assemblée législative, Elections Yukon est chargé d'organiser les élections territoriales et les élections des conseils ou commissions scolaires.

Vous avez des questions sur la COVID-19?

Rendez-vous sur
yukon.ca/fr/covid-19-information

Écrivez à covid19info@gov.yk.ca

Appelez au **1-877-374-0425**

Pour déposer une plainte,
rendez-vous au
yukon.ca/en/cema-report



Refuge arctique d'Alaska : les Gwich'ins ripostent à Donald Trump

Le peuple gwich'in intente une action en justice contre l'administration américaine pour faire interdire à nouveau les forages pétroliers dans la Réserve faunique nationale de l'Arctique.

Nelly Guidici, *l'Aiglon*

Le 24 août 2020, le Gwich'in, qui représente le peuple gwich'in de l'Alaska et du Canada ainsi que les organismes de protection de l'environnement, a entamé une procédure judiciaire contre le Bureau fédéral de gestion des sols et le secrétaire de l'Intérieur du gouvernement Trump. L'unique organisme canadien à participer au contentieux, parmi les dix organisations, est le chapitre yukonnais de la Société pour la nature et les parcs du Canada. Cette décision intervient une semaine après que le gouvernement américain a annoncé son intention d'autoriser l'octroi de permis d'exploration pétrolière dans la Réserve faunique nationale de l'Arctique sur la côte nord-est de l'Alaska.

Aire protégée de plus de 78000 km², la réserve est gérée par le Département américain de gestion de la flore et de la faune et renferme un potentiel de développement économique pour l'Alaska, selon le gouverneur républicain de l'Alaska, Mike Dunleavy. Dans une allocution, celui-ci exprime son enthousiasme à la suite de l'annonce du gouvernement Trump de relancer l'exploitation pétrolière dans le refuge. « C'est un jour historique pour l'Alaska et pour tout le pays. [Cette décision représente] une grande occasion pour créer des emplois, de la richesse et de la sécurité. Nous prenons soin de notre environnement mieux que quiconque. »

Une possible déroute économique

Les organisations de protection de l'environnement qui suivent ce dossier depuis plusieurs années ne l'entendent pas ainsi. Selon la ligue Alaska Wilderness, l'exploitation de forages pétroliers dans le refuge arctique est une aberration fiscale. Selon l'organisme, les revenus générés ne rapporteront pas plus de 37,5 millions de dollars au Trésor américain sur dix ans. Le 14 août 2020, le gouverneur Dunleavy annonçait pour sa part sur son compte Twitter un potentiel en milliards de dollars sur 30 ans ainsi que la création d'un millier d'emplois.

Pour Kate White, députée néo-démocrate à l'Assemblée législative du Yukon, il existe d'autres façons de créer des emplois. « Je pense que considérer le refuge arctique comme une perspective économique ne permet pas d'avoir une vision globale. Il y a d'autres manières pour un gouvernement de

créer des emplois et de soutenir son économie », indique-t-elle.

La chute du cours du pétrole en mars dernier ne semble pas être un bon indicateur non plus. Selon le directeur général du chapitre yukonnais de la Société pour la nature et les parcs du Canada, Chris Rider, « autoriser des forages dans cette région est absurde à la fois pour l'environnement et pour l'économie. Le pétrole perd sa valeur en ce moment. »

Désastre potentiel

Comme son nom l'indique, la Réserve faunique nationale de l'Arctique abrite plusieurs espèces animales telles que des ours polaires ou des oiseaux migrateurs. C'est cependant la harde de caribous de la Porcupine qui se trouve au centre des inquiétudes. Lors de sa migration, la harde parcourt plus de 4800 kilomètres, principalement entre l'Alaska et le nord du Yukon, mais les femelles mettent bas dans leur aire d'hivernage au cœur de la Réserve faunique nationale de l'Arctique, sur le versant nord de l'Alaska. Le chef de la Première Nation Vuntut Gwich'in d'Old Crow, Dana Tizia-Tramm, estime qu'il n'y a pas d'autre option que la voie judiciaire pour faire entendre la voix de son peuple.

« La Nation gwich'ine a survécu, en partenariat avec la harde de caribous de la Porcupine, pendant dix mille ans sur notre terre ancestrale. Nous voyons maintenant que certains dirigeants républicains posent volontairement une plus grande menace à la plus grande migration d'animaux terrestres qui restent sur terre. [...] À la lumière de nos meilleurs efforts, il ne nous reste aucune autre option que celle d'intenter une action en justice pour tenir ces personnes responsables, car nous, les Gwich'ins, sommes tenus responsables par nos générations futures. Nos droits, notre avenir, la terre et les animaux ne peuvent pas être achetés, mais d'autres essaient de les vendre », s'indigne le chef dans un communiqué de presse du 24 août 2020.

Un cas inédit dans l'Arctique

Alors que le peuple gwich'in estime que ses droits sont bafoués, Doris Friedrich, attachée supérieure de recherche à l'Arctic Institut, à Washington DC, pense qu'il y a un décalage perçu par les peuples autochtones vivant dans la réserve arctique et les pouvoirs décisionnaires.

« Ils ont tous le sentiment que les autres, qui n'y vivent pas, décident comment ils doivent et peuvent vivre et à quelles ressources ils ont accès. Donc, à mon avis, il s'agit de différents niveaux de luttes de pouvoir, comme c'est le cas pour d'autres problèmes environnementaux. »

Cette action en justice est tout à fait inédite selon Mikaa Mered, professeur de géopolitique des pôles arctique et antarctique à l'Institut libre d'études des relations internationales de Paris. En effet, c'est la première fois qu'il y a dans le haut Arctique (zone côtière de l'océan) une coalition transnationale hétéroclite, mais puissante, pour essayer de faire tomber une ouverture de région aux hydrocarbures dans l'un des États de l'Arctique. »

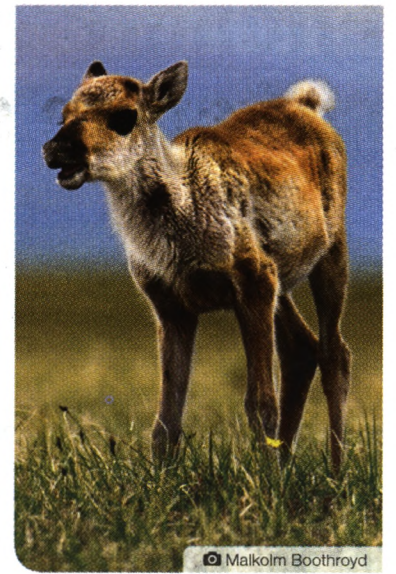
La décision d'ouvrir cette aire protégée a été prise à la suite d'une loi votée par le Congrès américain. « C'est ça qui est une première et qui en fait un cas très unique, le Congrès oblige le gouvernement à

agir et le gouvernement a agi comme le Congrès l'a obligé », explique M. Mered.

Cependant, à moins de trois mois des élections présidentielles américaines, M. Mered estime que Donald Trump, mais également des parlementaires de l'Alaska, cherche à récupérer des votes. M^{me} Friedrich entrevoit également l'expression d'un geste de pouvoir de la part de l'actuel président, sur les organisations de défense de l'environnement et du Parti démocrate.

Cette affaire, qui sera jugée au tribunal de district de l'Alaska, pourrait faire jurisprudence selon M. Mered. Outre une étude de l'impact environnemental, aucune étude des impacts socioéconomiques sur les communautés autochtones n'a été rendue.

« Si le grief qui est aujourd'hui déposé à l'endroit du ministère de l'Intérieur par les peuples autochtones de la coalition qui portent plainte — à savoir que ceux-ci n'ont



Malcolm Boothroyd

La Réserve faunique nationale de l'Arctique abrite une aire de mise bas indispensable à la survie de la harde de caribous de la Porcupine, la plus grande population de caribous des toundras en Amérique du Nord. L'administration américaine a levé le moratoire sur l'activité pétrolière et gazière dans l'aire protégée mise en place par le président Obama.

pas été consultés dans le cadre de l'étude d'impact environnemental — était reconnu par un tribunal fédéral américain, cela pourrait tout à fait faire jurisprudence à l'avenir pour les prochains projets en Alaska comme ailleurs », conclut-il.



LA LÉGION DE WHITEHORSE LANCE UN APPEL À TOUS LES VÉTÉRANS DU YUKON





Médaille canadienne du maintien de la paix (MCMP)



Or 32 ans Argent 22 ans Bronze 12 ans

Épinglette de service des Forces canadiennes



Carte de service des anciens combattants

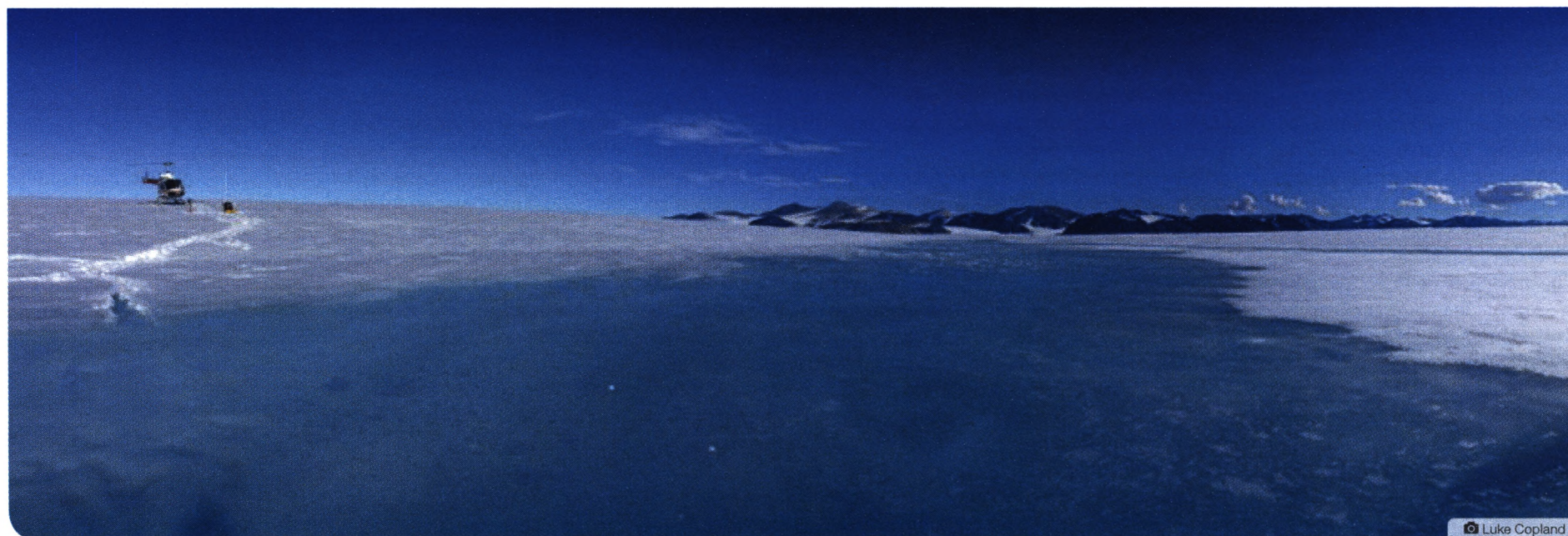
- Vous manque-t-il des médailles ? Ont-elles été perdues au fil des ans ou bien volées ? Avez-vous accompli au moins 30 jours de service cumulatif dans une mission de maintien de la paix des Nations Unies ou une mission internationale avant septembre 2000 ? Vous êtes peut-être éligible pour la MCMP
- Vous manque-t-il une épinglette/insigne de service ou votre certificat de service ? (C54)
- Avez-vous votre carte ? Vous pouvez recevoir une Carte de service des anciens combattants si vous avez : réussi l'instruction de base et été libéré honorablement des Forces armées canadiennes.
- Avez-vous besoin d'aide de la part des Anciens Combattants du Canada ? Avez-vous été malade ou blessé en service ?

LES VÉTÉRANS AIDENT LES VÉTÉRANS

Merci de contacter l'agent de service Terry Grabowski :
branch254serviceofficer@gmail.com
 ou 867 667-2800 qui se fera un plaisir de vous aider.

Effondrement du plateau glaciaire Milne sur l'île d'Ellesmere

Une partie du plateau Milne formé il y a 4 000 ans s'est effondré entre le 30 et le 31 juillet. Il a perdu 43 % de sa superficie qui fait aujourd'hui 106 kilomètres carrés. Ultime témoin des temps glaciaires, ce plateau était étudié et visité depuis une dizaine d'années par des scientifiques de l'Université Carleton à Ottawa et du Service canadien des glaces, une division du Service météorologique du Canada.



Luke Copland

Même si des signes de fractionnement étaient apparus sur le plateau depuis 2000 et que cinq fractures majeures avaient eu lieu entre 2003 et 2012, l'effondrement de juillet a étonné l'ensemble des chercheurs.

Nelly Guidici, l'Aquilon

Luke Copland, titulaire de la Chaire de recherche de l'Université en glaciologie à Ottawa, étudie le plateau Milne depuis 2008. La dernière fois qu'il s'y était rendu, c'était lors de l'été 2015, alors qu'il collectait des données dans le cadre de ses recherches.

Même si des signes de fractionnement étaient apparus sur le plateau depuis 2000 et que cinq fractures majeures avaient eu lieu entre 2003 et 2012, l'effondrement de juillet a étonné l'ensemble des chercheurs.

« Nous nous attendions à un tel événement, car les fractures observées devenaient de plus en plus larges, mais nous pensions

que ça n'arriverait pas avant plusieurs années », indique-t-il.

Les températures particulièrement élevées dans l'Arctique cet été ont également surpris. La moyenne estivale était supérieure de 5 degrés et un record de température de 37 degrés Celsius a été relevé dans le nord de la Russie.

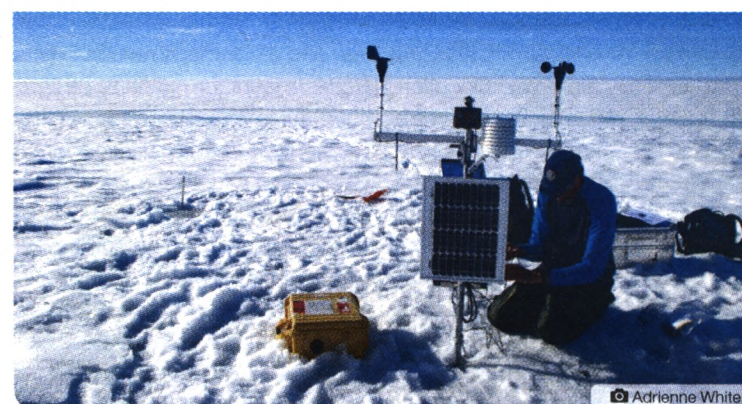
« Les températures élevées ont été une grande surprise et l'Arctique est bien plus chaud que ce que nous avons observé auparavant et nous ne nous y attendions pas », remarque M. Copland.

Perte des données scientifiques

Lors de l'été 2019, Jérémie Bonneau de l'Université Carleton

s'était rendu pour la seconde fois sur le plateau Milne dans le cadre de son doctorat. Entre 2018 et 2019, il n'avait pas remarqué de changement notable dans la glace. « Il n'y a pas eu de signe avant-coureur, raconte-t-il. Les premiers jours (après l'annonce de l'effondrement), j'étais ébranlé, car nos plans sont tombés à l'eau. »

Plusieurs appareils de mesure des courants, de la température et de salinité de l'eau, ainsi qu'une station météo restés sur place ont été perdus lors de l'effondrement. Si le montant des pertes matérielles s'élève à plus de 90 000 \$, M. Bonneau déplore d'abord la perte des données que ce matériel avait permis d'amasser depuis juillet 2019.



Adrienne White

Luke Copland, titulaire de la Chaire de recherche de l'Université en glaciologie à Ottawa, étudie le plateau Milne depuis 2008.

« On savait que l'on prenait un risque, mais le plus triste, c'est la perte des données que nous n'avons pas pu télécharger. » En raison de la pandémie, l'équipe de chercheurs n'avait pas pu se rendre sur le plateau comme les autres années.

Le plus urgent, selon lui, est de s'y rendre à nouveau afin de faire le bilan. « Dès que l'on peut y aller, on va se rendre sur le terrain et évaluer ce qu'il est encore possible de faire là-bas. Une fois que l'on aura évalué sur le terrain comment les choses se passent, on déploiera peut-être des instruments », précise-t-il.

Réorientation des recherches

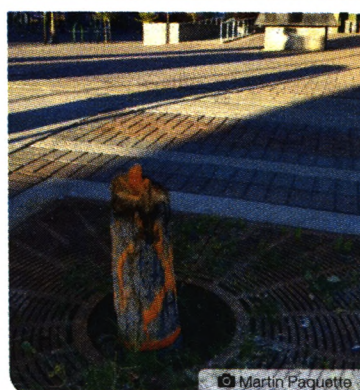
Bien qu'une partie du terrain d'étude de M. Bonneau soit maintenant à la dérive, celui-ci y voit la

possibilité de réorienter son sujet de thèse.

« Mon doctorat n'est pas en suspens, mais je vais sûrement changer la direction de ma recherche, note-t-il. Auparavant, j'étudiais l'interaction entre l'océan et la barrière de glace. Maintenant que la barrière n'est plus là, mon étude va plutôt se centrer sur la situation avant et après l'effondrement, et comment la barrière de glace peut influencer l'écosystème. »

La plateforme Milne était la dernière plateforme intacte, n'ayant pas subi de fractures majeures dans les 30 dernières années, et M. Copland n'envisage pas d'amélioration dans le futur.

« Dans les prochaines années, nous nous attendons à perdre tous les plateaux de glace restants », regrette-t-il.



Martin Paquette



Martin Paquette

Les arbres de la rue Main ont été remplacés, puisque ceux qui bordaient la rue principale du centre-ville de Whitehorse sont morts. Selon Martin Paquette, employé de la Ville de Whitehorse, un des facteurs qui a contribué à ces pertes est l'excès de sodium et de calcium. « C'est ce qu'on trouve dans les sels pour faire fondre la glace », explique-t-il. La Ville prévoit la distribution prochainement d'un document explicatif qui proposera aux résidents de Whitehorse de l'information et des options plus respectueuses de l'environnement.

Joe Lajolie, peintre corporelle, a plus d'un tour dans son sac

La pandémie de COVID-19 a chamboulé les calendriers d'événements au niveau mondial. Le Yukon n'a bien entendu pas échappé à cette vague d'annulations. Nombreuses sont les activités qui ont dû être reportées, ou pire, être reléguées aux oubliettes. Les conséquences économiques sur les organismes et les entrepreneurs contractés spécialement pour ces occasions sont considérables.

Kelly Tabuteau

Au Yukon, c'est le 22 mars 2020 que le couperet tombe. Après avoir interdit tout rassemblement de plus de 50 personnes, le médecin-hygiéniste en chef, D^r Brendan Hanley, descend la barre à dix individus, rendant impossible la tenue de tout événement public. Les annulations se succèdent et les contrats offerts aux artistes professionnels tombent à l'eau.

Josée Fortin est l'une d'entre eux. Connue dans le milieu des arts sous le pseudonyme Joe Lajolie, l'artiste multidisciplinaire avait un calendrier complet pour l'été à venir, notamment en prestations de peinture corporelle.

Le 1^{er} juillet, le D^r Hanley annonce un relâchement des restrictions dans la taille des rassemblements, désormais permis à 50 personnes en extérieur. Cela offre aux musiciennes et musiciens l'occasion de reprendre doucement le chemin de la scène. Le milieu de la peinture corporelle, lui, souffre cependant toujours, puisqu'il ne permet pas de respecter la distanciation physique recommandée.

Aucun contrat

Josée Fortin travaille sur son activité de peintre corporelle depuis de nombreuses années. Petit à petit, elle s'est fait connaître dans la communauté yukonnaise, que ce soit dans le milieu anglophone ou francophone.

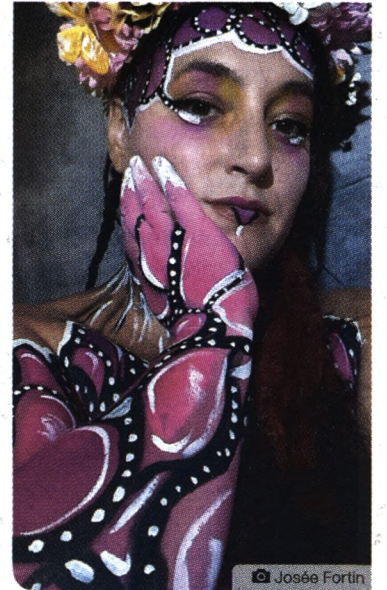
En 2018, elle perce : les contrats s'enchaînent pour des fêtes familiales et des événements scolaires et corporatifs; et ses fins de semaine sont bien occupées. Puis, la COVID-19 débarque et tout s'arrête. Les fêtes d'enfants s'annulent les unes après les autres, suivies des grands rendez-vous de l'été : la fête de la Saint-Jean-Baptiste, la fête du Canada... Ces annulations sonnent le glas de cette source de revenus pour l'artiste.

Par chance, Josée Fortin est également aide-enseignante responsable de la francisation auprès d'enfants de 3 à 6 ans à l'école maternelle Montessori Borealis, ce qui lui permet de toujours gagner sans vie, sans trop souffrir de la situation.

Joe Lajolie ne s'arrête pas pour autant de peindre, se prenant elle-même comme modèle et



L'artiste Joe Lajolie profite des membres de ses « bulles sociales » pour tester sa technique en attendant la reprise d'événements lui permettant de pratiquer son art.



Josée Fortin



Josée Fortin

Ces derniers mois, l'artiste Joe Lajolie a utilisé son propre corps pour s'exercer en peinture corporelle.

s'exerçant pour être prête pour la reprise. « Tant qu'il n'y aura pas d'événements populaires, il n'y aura pas de contrats pour moi. Je nettoyais déjà correctement mes pinceaux entre chaque client avant, mais avec la COVID-19, c'est encore plus exigeant... Mais je prends bien la situation. Il y a des artistes qui ont complètement perdu leur carrière; pour ma part, cela prend juste une bifurcation différente. »

Aides gouvernementales

Pour pallier les pertes de revenus des artistes, le gouvernement du Canada, tout comme le gouvernement territorial, a mis en place plusieurs mesures d'aide financière. Au niveau fédéral, c'est la Prestation canadienne

d'urgence qui a rapidement vu le jour, à raison d'une prime imposable de 2 000 \$ toutes les quatre semaines pendant un maximum de 28 semaines. Quelque 8 850 Yukonaises et Yukonnais en avaient fait la demande au 23 août 2020.

À compter du 27 septembre, c'est la Prestation canadienne de la relance économique qui pourra appuyer les travailleurs autonomes. En attente de l'adoption de la loi par la Chambre des communes et le Sénat, il s'agirait d'un versement de 400 \$ par semaine pendant un maximum de 26 semaines.

Au niveau territorial, le ministère du Tourisme et de la Culture du gouvernement du Yukon a créé un financement spécial *On Yukon Time* de 75 000 \$, destiné aux projets artistiques, pour

contrer les effets de la COVID-19. L'enveloppe de la Bourse à l'intention des artistes professionnels a été doublée et le Fonds pour les arts a été augmenté de 25 %.

Josée Fortin affirme n'avoir fait appel à aucune de ces aides financières. « Depuis toujours, je m'approvisionne (équipement et matériel) grâce à mon autre source de revenus. » Finalement,

la crise de la COVID-19 aura eu pour conséquence d'augmenter son nombre d'heures d'aide-enseignante à 32,5 (au lieu de 30 h) alors qu'elle prévoyait de les diminuer à moins de dix pour se consacrer à son activité de peinture corporelle. Ce n'est que partie remise.

Initiative de journalisme local
APF – Territoires

PROTECTION D'INCENDIE
867 333-0635
nordiquefire.ca

OUVERT AU PUBLIC
Inspection gratuite pour les extincteurs de résidence privée.

1412 rue Centennial, Whitehorse

De Toronto au Yukon : il y a de quoi en rire!

Émilie Lefrançois, arrivée à Whitehorse il y a un an, a déjà foulé les planches des scènes de l'humour du territoire. Pleins feux sur le parcours d'une « fille de la grande ville » fraîchement débarquée au Yukon.

Maryne Dumaine

À peine sortie d'une extinction de voix, Émilie Lefrançois répond aux questions de *l'Aurore boréale*. Sa voix, elle en aura besoin bientôt, car son prochain spectacle a lieu le 12 septembre, sur la scène extérieure du Guild.

Une quarantaine de spectacles à son actif

« C'est mon quatrième spectacle au Yukon », explique-t-elle. « Ça aura lieu sur la scène extérieure qui a été mise en place pour la série du Yukon Comedy Collective. » Sa dernière prestation remonte à quelques semaines à peine (le 22 août), mais elle a également eu l'occasion, avant la pandémie, de se produire au café Baked en première partie de Julie Kim, en février dernier. « J'aime beaucoup le public yukonnais. »

C'est à Toronto que la jeune femme commence la comédie. « Je suis enseignante, et à Toronto, je faisais souvent des blagues en racontant ma vie dans la salle des profs. On me disait "tu devrais faire du stand up!" », se souvient-elle en évoquant ses débuts. C'est ainsi qu'elle s'inscrit à son premier cours de *stand*



Émilie Lefrançois a foulé les planches de la scène extérieure du Théâtre Guild, à Porter Creek, le 22 août dernier.

up chez *Second Scene*, dans la ville ontarienne.

Elle y apprend les bases de l'écriture, comment faire ses listes et s'organiser. « Le premier cours était basé sur la technique plus

que sur la scène. Mais on faisait un spectacle à la fin, et là, j'ai adoré ça! Avant un spectacle, c'est dur, c'est beaucoup de travail, et il y a le trac de monter sur scène. Mais pendant, c'est

super, et après, c'est addictif! Ça me remplit d'énergie! »

Dès ce premier spectacle, elle se fait remarquer par le producteur d'un autre spectacle, elle décide alors de continuer et s'inscrit à *Second Scene 2*, cours qui lui donne plus de techniques de scène et développe son aisance.

« Les cours m'ont donné la mécanique et l'envie d'écrire. Il y avait des gens de toutes les sphères, des personnes qui travaillaient dans des compagnies d'assurances ou qui faisaient tous d'autres choses professionnellement », explique-t-elle pour illustrer la diversité du monde de l'humour. Elle fait donc ses premiers spectacles sur la scène torontoise. « C'est une scène très vivante, il y a des micros ouverts tous les soirs, c'est très abordable d'aller voir un spectacle d'humour! »

L'arrivée au Yukon

« Quand j'ai voulu déménager au Yukon, j'ai regardé quelle était la scène de la comédie ici », raconte-t-elle. Mais elle attendra environ six mois avant de s'intégrer au monde des professionnels du rire. « Une fois lancée, je me suis rendu compte que c'était très vivant aussi. Il y a un excellent réseau, les gens s'entraident et s'appellent pour organiser des spectacles. Le Guild a plein d'idées pour mettre de l'avant le *stand up*. Avant la pandémie, il y avait un spectacle par mois, au café Baked! »

Le concept de communauté

À la question : est-ce que la communauté yukonnaise est une nouvelle source d'inspiration, Émilie répond : « Justement, c'est ici que j'ai vraiment découvert le sens du mot communauté. À Toronto, il y a tant de monde, tant d'activités... Je n'avais pas ce sentiment de communauté et j'avais du mal à trouver des repères francophones! Ici, les gens se connaissent et s'entraident. Les gens veulent venir encourager les artistes. Ils sont présents dès qu'il y a un spectacle. » Le prochain, d'ailleurs, est déjà à guichet fermé.

L'inspiration yukonnaise

Émilie a adapté son spectacle depuis qu'elle est arrivée au Yukon. « C'est un lieu vraiment inspirant, mais c'était un choc pour moi, en arrivant de la grande ville. Tout le monde ici est mordu de plein air, c'était très nouveau pour moi! »

Son spectacle, pour le moment uniquement en anglais, aborde également un thème indémodable selon l'artiste. « Je parle beaucoup de moi. Quand tu commences avec "J'ai 35 ans et je suis célibataire", les gens sont déjà prêts à rire! »

Elle parle aussi beaucoup de sa famille et de ses proches. « Je leur demande leur avis avant! Ils ont un droit de veto, quand même » ajoute-t-elle, espiègle.

L'artiste ne rejette pas l'idée de préparer un spectacle en français, « mais je devrais le refaire au complet, le processus ne serait pas le même pour moi. Ma famille me le demande beaucoup, mais jusqu'à maintenant, je n'avais aucun matériel et rien en lien avec mon travail ou ma communauté. » Qui sait, le Yukon lui apportera peut-être un retour aux sources.



Claire Ness a offert un spectacle dans un lieu hors du commun, à l'occasion de la sortie de son nouvel album *Broccoli Farm* en format CD et vinyle. C'est bel et bien aux sources thermales que la chanteuse-auteur-compositrice a chanté la sérénade aux personnes qui profitaient d'une des dernières baignades dans le bassin tel que connu jusqu'à ce jour.

Quelques jours plus tard, on pouvait apercevoir des machines de construction qui s'affairaient à remplir de béton ce qui deviendra la plus grande des piscines des nouvelles installations. L'ouverture est prévue pour le début de 2021. Il est encore possible d'aller profiter des sources thermales jusqu'à la fin du mois de septembre.



L'artiste a été impressionnée par le soutien de sa communauté, en arrivant au Yukon. « Les gens demandent quand sera le prochain spectacle et s'organisent pour venir encourager les artistes! »

Un festival international de films *Black*, accessible en ligne

Comment occuper les soirées pluvieuses de l'automne sans se cantonner aux plateformes de films en ligne habituelles? Le Festival du film *Black* de Montréal propose une sélection de 120 films, qui seront cette année accessibles en ligne, d'un bout à l'autre du pays.

Maryne Dumaine

Le Festival international du film *Black* de Montréal (FIFBM), créé par la Fondation Fabienne Colas, se tiendra du 23 septembre au 4 octobre 2020. Cette année, nul besoin de se déplacer à l'autre bout du pays puisqu'il sera accessible dans le confort de votre salon.

« La mission du Festival international du film *Black* de Montréal a toujours été de favoriser la diversité devant et derrière la caméra, tout en nous ouvrant les yeux sur les réalités noires à travers des films riches et audacieux des quatre coins du globe. Cette édition historique virtuelle du FIFBM 2020 met l'accent sur des réalités qui ont bousculé les conventions, marqué notre temps et changé notre façon de voir le monde. Nous nous sentons privilégiés de pouvoir amplifier la voix de plus de cinéastes noirs à un moment aussi important de notre histoire », a déclaré Fabienne Colas, présidente et fondatrice du FIFBM.

Le FIFBM est le plus grand festival de films *black* au Canada. Pour sa 16^e édition, pas moins de 120 films seront proposés au public. Avec une programmation forte et audacieuse, les films proposés abordent des sujets diversifiés tels que l'environnement, l'immigration, la musique, les droits de la personne, les droits des femmes, le racisme systémique, l'identité LGBTQ et le *Black Lives Matter*.

Une belle sélection francophone

La programmation du Festival présente un nombre record de films provenant de 30 pays, dont le Canada, Haïti, l'Afrique du Sud, la France, la Tunisie, la Martinique, le Burkina Faso, le Sénégal ou le Kenya. Nos coups de cœur se sont portés sur l'excellente sélection francophone du festival : des histoires inspirantes, parfois extrêmement marquantes qui combinent avec passion l'héritage culturel et la lutte contre l'injustice et l'inégalité.



Ils n'ont pas choisi



Feminine Hip-Hop

Pour n'en citer que quelques-uns, mettons en lumière quelques films qui ont attiré notre attention.

Ils n'ont pas choisi

Un documentaire d'investigation qui aborde le thème de l'homosexualité, un sujet encore très délicat sur le continent africain. Réalisé par deux cinéastes du Burkina Faso, il pose les bases d'un enjeu fondamental pour les sociétés africaines.

La prochaine fois que je viendrai au monde

Il y a trente ans, le cinéaste belge Philippe de Pierpont a rencontré six enfants vivant dans la rue au Burundi. Il a juré de les filmer à des étapes clés de leur vie. Aujourd'hui, il les retrouve pour la quatrième fois : ils ont 40 ans et seulement trois d'entre eux sont encore en vie. Quelle vision ont-ils d'eux-mêmes et du monde qui les entoure? Ce film est en langues kirundi et kiswahili avec sous-titres en français.

Passation

Court métrage français, produit en 2020, cette fiction de 15 min met en scène Chibuzo, un flic afro-descendant, chef provisoire de la brigade anti-criminelle. Trop de ses collègues du pays maltraitent systématiquement les membres de sa communauté. Pour lui, il est important que son équipe ait de bonnes relations avec la population pour faire baisser les

pressions dans sa ville. Mais ces tensions éclatent à l'arrivée de son nouveau chef, Léon, qui prône la tolérance zéro. Un film qui met en lumière, avec passion, les conflits systémiques sous-jacents de nombreuses banlieues françaises.

Cameroun, voyage en zone de cécité

Documentaire de 30 min, ce film, présenté en première mondiale, relate les moyens mis en place pour apporter des soins ophtalmologiques aux plus démunis, qui ont mené à déclarer certaines territoires comme « zones de cécité ».

Feminine Hip-Hop

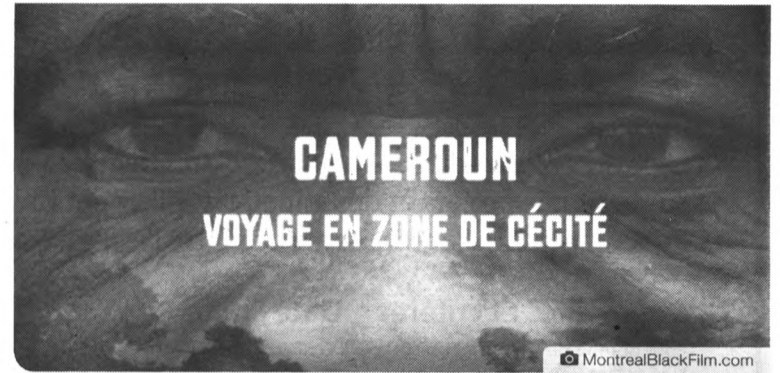
Présenté également en première mondiale, ce film canadien réalisé par Luis Peinado inspire une réflexion sur l'identité des femmes dans le hip-hop, avec un accent sur la scène montréalaise. Nous entendons trois artistes qui partagent cette même passion : Naïka Champaigne, Icky Magdala et Samatha Hinds.

T gros

Théo est un jeune lycéen en état d'obésité qui cultive sa différence en mangeant sans aucun état d'âme. Depuis son arrivée au lycée, il est victime de harcèlement, jusqu'au jour où la situation tourne à son avantage. Lors d'un cours de théâtre, Théo monte sur scène en se fabriquant un personnage comique, « MAMÉ », qui le révèle aux autres et à lui-même. Mais le quotidien de Théo changera-t-il pour autant?

Un espace pour les professionnels de l'industrie

L'espace *Black Market* du FIFBM sera dédié à l'industrie du cinéma avec des tables rondes gratuites



Cameroun, voyage en zone de cécité

sur des sujets variés tels que la flexion raciale (changement de la race ou de l'ethnicité perçue d'un personnage lors de l'adaptation d'une œuvre d'un médium à l'autre) au cinéma et à la télévision; *Black Stories Matter* (Les Histoires noires comptent); Comment obtenir plus d'histoires noires authentiques produites

au cinéma et à la télévision; Les femmes noires derrière la caméra : surmonter les obstacles de l'industrie et produire leurs films. Tous les panels seront accessibles sur Facebook.

Les billets, en vente sur MontrealBlackFilm.com, donnent accès à l'intégralité des films et des panels. ■

Arrête-toi.
Pour moi.

yukon.ca

Yukon

La famine accélérée par la COVID-19

Ariane Chevrier — Agence
Science-Press

La famine tuera plus de personnes
dans le monde quotidiennement

que la COVID-19 d'ici la fin de
l'année et les pays industrialisés
pourraient ne pas être épargnés.

C'était ce que concluait en
juillet un rapport publié par l'or-

ganisme à but non lucratif Oxfam.
Selon ce rapport, la pandémie
poussera 122 millions de per-
sonnes supplémentaires dans la
famine. Cela pourrait représenter,

à la fin de l'année, 12 000 décès
par jour à travers le monde, soit
davantage que la pandémie lors-
qu'elle était à son point culminant
en avril dernier.

On doit en partie cette aggra-
vation de la situation à la fermeture
des frontières et aux restrictions
de voyages, qui ont notamment
freiné l'apport d'aide humanitaire
dans les pays qui en avaient gran-
dement besoin, comme le Yémen
et l'Afghanistan. Le rapport, *The
Hunger Virus*, explique d'ailleurs
que la pandémie a poussé un
million d'Afghans vers la famine,
portant le total à 3 millions en
mai dernier.

Les restrictions de voyages
et la maladie ont aussi freiné les
récoltes un peu partout, diminuant
l'approvisionnement en nourriture
dans le monde.

Oxfam avertissait de plus que
certains pays émergents commen-
çaient déjà à être touchés par des
éclosions de famine aggravées
par la pandémie, comme l'Inde,
le Brésil et l'Afrique du Sud.

Toutefois, le rapport rap-
pelle que des impacts se feront
également sentir dans certaines
régions des pays industrialisés.
Les banques alimentaires aux
États-Unis ont fait face cet été
à une demande grandissante
alors que la pandémie, là-bas,
ne semblait pas vouloir ralentir.
L'organisme à but non lucratif

Feeding America prévoyait en
juillet qu'un Américain sur six
pourrait connaître la faim comme
conséquence de la pandémie.

Le modèle d'agriculture indus-
trielle n'est pas approprié pour
nourrir des millions de personnes
vivant dans la pauvreté, dénonce
par ailleurs Oxfam. L'organisme
explique que le système avantage
les compagnies les plus riches,
qui versent des milliards à leurs
actionnaires au détriment des plus
petits producteurs.

Enfin, entre pertes d'emplois
et de revenus, la pandémie pourrait
pousser jusqu'à un demi-milliard
de personnes dans la pauvreté
en 2020, craignait Oxfam dans un
autre rapport déposé dès avril —
en plus de forcer les pays à revoir
leurs objectifs de développement
durable, qui incluent la lutte à
la pauvreté.

Un rapport des Nations Unies,
préparé avant la pandémie, mais
publié en avril, rapportait que la
famine dans le monde était déjà
à la hausse en 2019 et que cette
tendance était déjà vouée à se
maintenir en 2020. Le 13 juillet,
l'organisation indiquait pour sa part
que la pandémie pourrait forcer
83 à 132 millions de personnes
supplémentaires dans la famine,
portant le total à 690 millions,
ce qui en ferait une des pires
crises alimentaires depuis 50 ans.
sciencepresse.qc.ca

Appel de projets

Le **Fonds communautaire de l'Association franco-yukonnaise (FCAFY)** soutient des projets et des initiatives qui visent l'avancement de la Franco-Yukonnie et qui contribuent à accroître l'espace francophone au Yukon.

Spécificités et critères

Pour obtenir de l'information sur le montant des subventions, sur les critères de sélection, sur les dépenses admissibles et pour savoir comment présenter une demande de subvention, vous devez consulter le document *Guide du requérant et formulaire de demande* disponible sur demande.

Date limite

Veillez déposer votre demande au plus tard le **25 septembre 2020, à 17h.**

Toute demande soumise après la date et l'heure de clôture ne sera pas acceptée.

Vous devez la soumettre par courriel à isalesse@afy.yk.ca ou en personne au Centre de la francophonie située au 302, rue Strickland.

Toute demande doit être accompagnée du formulaire dûment complété.

Montant du FCAFY pour 2020

Le montant total disponible du fonds dans le cadre de cet appel est de 16 000 \$.

Information supplémentaire

Pour toute demande d'information à propos de l'appel de projets pour le FCAFY ou pour obtenir de l'aide, n'hésitez pas à communiquer avec :

Isabelle Salesse
Directrice générale
(867) 668-2663, poste 328



Programme d'acquisition de compétences de base

Automne-hiver 2020



Yukon

En suivant le Programme d'acquisition de compétences de base, vous apprendrez comment améliorer plusieurs aspects de votre vie.

En plus de vous offrir un espace de discussion, le programme – divisé en six modules – vous informe et vous donne des outils pour mieux comprendre vos émotions et vos relations, apporter des changements dans votre vie, découvrir ce qu'est la pleine conscience, apprendre à prendre soin de vous et à faire des parallèles entre vos pensées, vos sentiments et vos actions.

Les modules peuvent être suivis dans l'ordre ou le désordre, à votre convenance. Le programme est offert tous les mercredis, de 11 h à 13 h, à compter du 16 septembre, au Coast High Country Inn. Pour en savoir plus ou pour vous inscrire, envoyez un courriel à sarah.cloutier@gov.yk.ca ou composez le 867-667-5405.

Il est nécessaire de s'inscrire pour participer au programme en français. Pour nous aider à respecter les consignes de distance physique, les places sont limitées. Les retardataires ne seront pas admis.



Planifiez une rencontre à distance
avec notre équipe!

Développement
de carrière

Simulation
d'entrevue

Rédaction,
révision et
traduction
de CV

Information
sur le marché
du travail

Conseils
personnalisés



Merci à

Yukon



Immigration, Réfugiés
et Citoyenneté Canada

emploi.afy.yk.ca

Faire plus avec moins en cuisine : quelques astuces de la Seconde Guerre mondiale

Pendant la Seconde Guerre mondiale, les Canadiens ont fait des potagers, composé avec des pénuries et géré des coupons de rationnement. À votre tour, depuis quelques mois, vous avez cherché de la levure au supermarché ou préparé un potager. L'expérience de nos grands-parents peut-elle nous éclairer?

Andréanne Joly — Francopresse

Printemps 2020. Après quelques jours de recherche, Catherine a réussi à dénicher de la levure pour faire du pain pour la première fois. Joey, un jardinier aguerrri, a longtemps cherché des plants à son goût dans les jardinerie de son quartier, tandis que Louise a reçu des semis de tomates de la voisine. Et maintenant que l'été est venu, Luc pense mettre en conserve ses surplus de piments et de haricots. Avec les ruptures de stock vécues dans les jardinerie et les listes d'attente qui en ont découlé, prédisons qu'un record de jardiniers germeront des données de Statistique Canada pour 2020! Déjà, en 2016 - 2017, 57 % des Canadiens cultivaient des fruits, des fines herbes, des légumes ou des fleurs pour un usage personnel.

À certains égards, les contraintes de la pandémie rappellent les efforts de guerre : dans les deux cas, le quotidien des Canadiens a été chamboulé et un sentiment d'urgence est né. « Le nombre de réajustements est étourdissant », témoignait déjà le livre *The Good Housekeeping Cook Book* en 1944. À l'époque, pénuries et rationnement obligent, les ménagères cherchaient à économiser, à substituer et à étirer les denrées. Nos ancêtres sauraient-elles nous inspirer? À la recherche d'adaptations qui pourraient s'avérer utiles si les tablettes se vidaient à nouveau, Francopresse a épluché dizaine de manuels de l'époque. Voici sept petits miracles à réaliser à votre tour.

Créez de l'huile de cuisson

Pendant la Seconde Guerre mondiale, le rationnement forçait à étirer la graisse de cuisson. Réduire, recycler et réutiliser — les ménagères le faisaient même avec le gras de viande! Comme le beurre était rationné, cette graisse réapprêtée était employée dans les sauces, les pâtisseries et les fritures. Créez des sauces à partir de graisse de bœuf plutôt qu'à partir de beurre ou de lard. Utilisez la graisse de porc ou de bacon comme huile de friture ou comme substitut au shortening dans les pâtisseries, les gâteaux et les biscuits. La graisse d'un poulet rôti est

parfaite pour préparer des gâteaux aux épices ou des biscuits!

Recette : graisse de cuisson

1. À partir d'un morceau de volaille, de bœuf ou de porc, taillez le gras, enlevez les résidus de viande et coupez-le en petits dés.

2. Pour chaque livre de graisse, prévoyez ½ tasse d'eau chaude.

3. Laissez fondre la graisse au bain-marie jusqu'à ce qu'elle soit claire. Il ne faut pas laisser former des bulles — surchauffer changera la couleur et le goût du produit fini.

4. Laissez refroidir légèrement le liquide avant de l'écumer et de le passer dans un tamis très fin, ou doublé d'étamine (de coton fromage). Réservez ou clarifiez tout de suite.

Il faut ensuite clarifier la graisse fondue, ce qui peut être fait à un autre moment.

1. Faites fondre la graisse dans une poêle.

2. Pour 2 tasses de graisse fondue, ajoutez de 1 tasse à 1 ¼ tasse d'eau chaude et 1/8 de cuillère à thé de bicarbonate de sodium.

3. Faites cuire lentement jusqu'à ce que l'eau soit évaporée et que la graisse soit claire. Écumez ensuite le liquide chaud avec une étamine. Battez la graisse pendant qu'elle refroidit.



Étirez le beurre, faites-en une tartinade.

Doublez le beurre

Selon une enquête menée en octobre 1943, le beurre est alors le produit qui manque le plus aux consommateurs : presque une personne sur trois dit souffrir de son rationnement.

La margarine vitaminée peut remplacer le beurre, mais de

toute évidence, les cuisinières de la Seconde Guerre mondiale cherchent d'autres solutions. On leur suggère de moins remplir le beurrier qui trône au centre de la table pendant le repas pour freiner l'appétit des convives et de réduire la quantité de beurre sur les rôtis et les tartines. Si ça ne suffit pas, l'astuce est de doubler le beurre en confectionnant une tartinade. Pratique pour humidifier les sandwiches et napper les légumes!

Recette : tartinade de beurre

1. Battez une livre de beurre à la température de la pièce au batteur électrique jusqu'à ce qu'il ait pâli.

2. Dissolvez un paquet de gélatine dans ½ tasse de lait et réchauffez sans amener à ébullition. Ajoutez une autre ½ tasse de lait dans le mélange de gélatine.

3. Avec un batteur électrique, incorporez ce lait et 1 tasse de crème de table dans le beurre.

4. Ajoutez 1 cuillère à thé de sel.

5. Placez au réfrigérateur pour que le mélange prenne.

Multipliez les sources de protéines

En 1944, la compagnie Tintex publie un livret de 26 pages où l'on avance, sans équivoque, que les Canadiens mangent trop de protéines animales.



Chaque partie des légumes (ou des viandes) peut être réutilisée.

Les fèves sont également présentées comme solution de remplacement à la protéine animale. C'est toutefois prudemment, avec beaucoup de « mais » : si c'est possible, préconisez plutôt le fromage, les œufs et le lait, dit-on aux ménagères dans bien des ouvrages. Et si vous devez apprêter des fèves, ajoutez du fromage au plat pour augmenter sa valeur nutritive et utilisez herbes et épices pour relever leur goût un peu fade!

Boudez le sucre

Après avoir préconisé le rationnement volontaire, le gouvernement du Canada impose des timbres de rationnement dès le 1^{er} juillet 1942. Le sucre est visé par les limites d'achat — il serait interdit d'en acheter plus de 340 grammes par personne par semaine. En octobre 1943, 10 % de la population dit souffrir de ce rationnement. Les producteurs de sirop de maïs saisissent l'occasion de faire valoir leur produit!

Ravivez les restes

Dans plusieurs livrets du début des années 1940, on précise à quel point il est important de cuisiner le nombre de portions nécessaires de façon la plus exacte possible pour éviter qu'il y ait des restes de table. S'il y en a, il faut les utiliser rapidement! On ne veut ni gaspillage ni perte de valeur nutritive.

Récoltez à l'année

En temps de rationnement, on demande de nourrir la famille avec des fruits et légumes du potager. Le gouvernement incite les citoyens à cultiver un jardin de la Victoire. Il en fait un geste

patriotique, une façon de contribuer concrètement aux efforts de guerre tout en demeurant à la maison. Si le jardin potager de la maison ne suffit pas à approvisionner la famille, il faut se tourner vers les producteurs locaux. Pour ce faire, le conseil est sans équivoque : lisez les journaux locaux qui vous apprendront quels fruits et légumes sont en saison. Surtout, faites rapidement des conserves pour profiter de vos récoltes tout au long de l'année.

Comment maximiser les légumes

- Préférez la consommation de légumes crus : ils ont une meilleure valeur nutritive.

- Utilisez le liquide de cuisson des légumes. Ajoutez-le à un jus de tomate assaisonné ou employez-le comme ingrédient pour les soupes et les sauces.

- Recyclez les pelures et le foin des céleris dans les soupes.

- Mettez les asperges, les fèves, le chou-fleur, les champignons et les tomates en conserve dans leur eau de cuisson, à laquelle vous ajouterez une cuillère à thé de sel par litre.

Optimiste, Marjorie Mills Burns invite à la confiance, en 1943 : « Abordez les changements avec joie. Utilisez votre esprit et votre ingéniosité pour faire partie de cette grande armée de commandos de la cuisine qui jouent un rôle déterminant dans la victoire à venir. »

N'est-ce pas un peu ce qu'ont fait Catherine qui a boulangé son premier pain ce printemps; Joe qui a mis beaucoup de temps et d'attention dans son potager; les voisins de Louise qui ont prévu beaucoup de semis; et Luc qui, bientôt, se lancera dans ses conserves? ■

SUDOKUS

	△	○	
⬡		△	
○			△
△			○

RÈGLES DU JEU :

Tu dois remplir toutes les cases vides en plaçant les symboles une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 4 cases.

Chaque boîte de 4 cases est marquée d'un trait plus foncé, il y a déjà deux symboles par boîte pour t'aider.

Ne pas oublier : tu ne dois jamais répéter plus d'une fois les symboles dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 4 cases.

○	⬡	○	△
△	○	⬡	○
⬡	△	○	○
○	○	△	⬡

Réponse

Appel de propositions

Modules de formation sur la francophonie yukonnaise

Description des tâches

- Recherche des faits marquants qui ont affecté la francophonie yukonnaise de 2008 à aujourd'hui;
- Mise à jour du contenu des modules existants de formation sur la francophonie yukonnaise de façon à les rendre épurés, adaptables et faciles à utiliser;
- Rédaction et vulgarisation du contenu;
- Développement de matériel et d'outils d'apprentissage (ex. : présentation PowerPoint, quiz, jeux);
- Développement d'un guide du formateur, incluant un plan de cours pour chaque module;
- Développement d'une courte description du guide et d'un visuel pour faire la promotion du produit final;
- Création des outils en respectant l'identité visuelle de l'AFY;
- Participation aux six rencontres de suivis avec l'équipe du projet.

Profil

- Expérience en vulgarisation de contenu;
- Compétence en conception graphique;
- Excellentes aptitudes en rédaction;
- Compétence en recherche;
- Expérience en développement de matériel et d'outils d'apprentissage;
- Connaissance de la francophonie canadienne et yukonnaise.

L'appel de propositions intégral, incluant une description du projet et des processus de dépôt de la proposition et de sélection, est disponible sur demande.

Durée du contrat : environ 3 mois (début dès que possible)

Honoraire : Montant forfaitaire

Lieu de travail : Whitehorse, Canada.

Nous remercions toutes les personnes qui soumettront leur candidature. Nous communiquerons seulement avec les personnes retenues pour une entrevue.



Faites parvenir, par courriel, votre dossier de proposition en français à sbourret@afy.yk.ca avant 17 h (HAP), le lundi 28 septembre 2020.

ASSOCIATION FRANCO-YUKONNAISE

L'AFY, porte-parole officiel des francophones du Yukon, est un organisme sans but lucratif fondé en 1982 qui contribue activement à la vitalité de la francophonie yukonnaise. Notre équipe organise des événements rassembleurs, offre des services variés et représente la francophonie du Yukon.

www.afy.yk.ca



Sudoku

JEU N° 463

7				4				1
2								6
				9		4		
				5	4			3
		2		6		5		
9	5			1				
6		8		2	7			5
			9					
	4				5			8

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

RÉPONSE DU JEU N° 463

2	8	7	5	3	9	6	4	1
9	4	3	1	8	6	7	2	5
6	5	1	7	4	2	8	3	9
9	5	3	8	1	2	6	7	4
4	7	2	3	6	9	3	5	1
8	6	1	7	5	4	2	3	9
3	8	5	1	9	6	4	2	7
2	1	4	5	7	8	9	6	3
7	9	6	2	4	3	8	5	1

Avis public

Conformément au paragraphe 7(b) du *Règlement sur le lotissement*, pris en vertu de la *Loi sur le lotissement*, le gouvernement du Yukon donne avis de réception des demandes de lotissement suivantes :

Dossier n° 2020-60-ML86 : Demande de subdivision en deux lots du lot 3, bloc A, plans 40421 CLSR et 22202 LTO, par Jonathan et Janet Spinks, à Marsh Lake, au Yukon.

Dossier n° 2020-60-TS40 : Demande de subdivision du lot 1079, quadrilatère 105C/02, plans 914411 CLSR et 2006-0136 LTO, par Jennifer Clark et Cole Hunking, à Teslin, au Yukon.

Dossier n° 2020-60-DW59 : Demande d'approbation de lotissement du lot 1009, quadrilatère 116B04, plans 81563 CLSR et 98-124 LTO, par Bernd Joseph et Eva-Maria Schmid en vue de créer une parcelle agricole comprenant un domicile, à Sunnydale, au Yukon.

Dossier n° 2020-60-GH56 : Demande de subdivision en deux lots du lot 144, plan 68723 LTO, par Paul Read, dans la région d'aménagement de Golden Horn, au Yukon.

Pour en savoir plus, rendez-vous au yukon.ca/fr/habitation-et-biens-immobiliers/permis-et-inspections/consulter-les-demandes-damenagement-foncier

Vous avez jusqu'au **vendredi 2 octobre 2020, fin de journée** pour soumettre vos commentaires.

Pour en savoir plus ou pour transmettre des commentaires, contactez la Direction de l'aménagement foncier du gouvernement du Yukon par téléphone au **867-667-8877** ou, sans frais, au **1-800-661-0408, poste 8877**, ou par courriel à shannon.gladwin@gov.yk.ca.

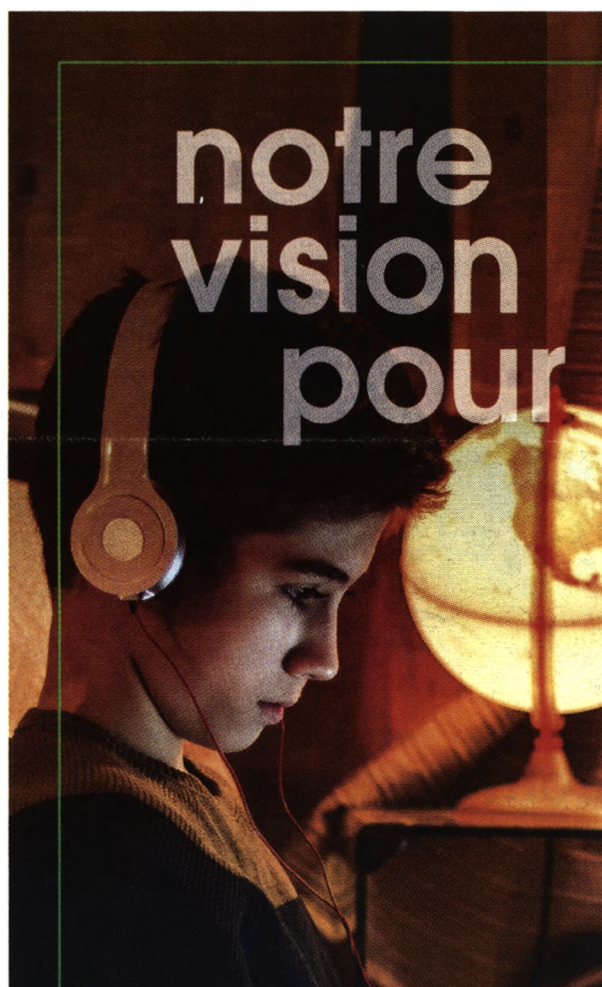




Julie Durocher a profité des dernières journées du mois d'août pour capturer les couleurs saisissantes des montagnes dans le parc territorial des Tombstones.



Rob Horne a su profiter de quelques heures d'accalmie entre deux averses pour aller jouer sur les pistes de Grey Mountain en vélo de montagne.



notre
vision
pour

POURQUOI UN PLAN DÉCENNAL D'ÉLECTRICITÉ RENOUVELABLE?

Il nous faut plus d'électricité. Pendant nos hivers rigoureux, nous consommons plus de 90 % de l'électricité disponible au Yukon. Pour répondre à la demande croissante d'électricité et continuer d'en produire la majorité à partir de sources renouvelables, nous devons investir dans de nouveaux projets d'électricité renouvelable au cours des dix prochaines années.



2030

est axée sur les collectivités

L'avenir énergétique du Yukon est l'affaire de tous : les gouvernements des Premières nations, les sociétés de développement, les collectivités, les entreprises, les particuliers et la jeune génération.

Ensemble, nous pouvons répondre aux besoins énergétiques d'aujourd'hui et de demain en mettant en œuvre des solutions propres, renouvelables et responsables.

RENSEIGNEMENTS

Pour en savoir plus sur les projets de notre plan décennal d'électricité renouvelable, visitez yukonenergy.ca/electricityfor2030.

CONSULTATIONS PUBLIQUES

- » En ligne : yukonenergy.ca/electricityfor2030
- » Par courriel : communications@yec.yk.ca

» Assemblées publiques adaptées pour la COVID-19 :

Une présentation sera donnée chaque heure et suivie d'une période de questions.

Mayo

15 septembre, de 13 h à 17 h
Motel Bedrock

Whitehorse

23 septembre, de 14 h à 19 h
Gold Rush Inn, Town Hall

» Rencontre virtuelle :

Pour recevoir un lien permettant d'accéder à la rencontre, veuillez écrire à loretta@northsense.org

Vendredi 11 septembre, de midi à 13 h

Lundi 14 septembre, de 19 h à 20 h

CALENDRIER COMMUNAUTAIRE

16

11 septembre

- **Entre 15 h et 18 h** : Épluchette de blé d'Inde — à la maison. Réservez votre sac-cadeau en ligne sur Eventbrite et récupérez-le la journée de l'événement, au Centre de la francophonie.
Rens. : kstanhope@afy.yk.ca

Du 15 sept. au 5 nov.

- **9 h à 9 h 30** : Méditation pleine conscience pour bien démarrer la journée. Les mardis et jeudis. Séances offertes en ligne sur la plateforme Zoom. Animatrice : Christine Klaassen-St Pierre. Gratuit.
Inscr. : avant le 11 septembre à reception@afy.yk.ca.

Du 15 sept. au 3 nov.

- **17 h 15 à 18 h 15** : Tous les mardis. Séances d'information et de conditionnement pour retrouver l'équilibre et améliorer la souplesse des articulations et du tonus musculaire. Séances offertes en ligne sur la plateforme Zoom.
Inscr. : avant le 11 septembre à reception@afy.yk.ca. Veuillez prévoir votre inscription pour recevoir votre équipement d'exercice à temps pour les séances.

Annoncer :
dir@auroreboreale.ca

17 septembre

- **18 h** : Assemblée générale annuelle de la Garderie du petit cheval blanc. Des postes sont en élection au conseil d'administration. N'hésitez pas à prendre contact avec la garderie si vous souhaitez vous impliquer. Merci de bien vouloir confirmer votre présence!
Rens. : projet@petitchevalblanc.ca

19 septembre

- **18 h 30 à 21 h** : Concert de Brigitte Jardin Band avec Brigitte Jardin, Caroline Allatt, Lorène Charmetant, et Ryan McNally. Atlin BC Globe Theatre.
Billets et rends. : exploreatlin@gmail.com

23 septembre

- **11 h à 12 h** : Webinaire au sujet des douleurs chroniques — intervention non médicamenteuse et activité physique.
Rens. : Page Facebook du PCS
- **19 h à 20 h** : Séance d'information (en anglais) au sujet de la patrouille de ski, pour les secours en ski alpin ou ski de fond. Événement en ligne.
Rens. : Facebook

24 septembre :

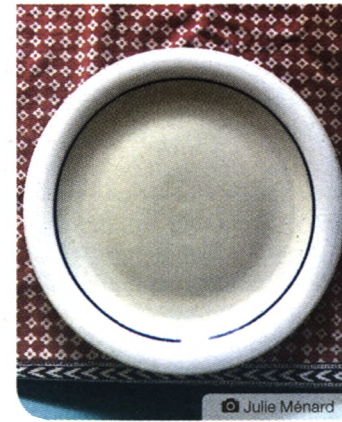
- **18 h à 20 h** : Assemblée générale d'Arts Underground.
Rens. et inscription : Facebook
- **19 h** : Assemblée annuelle de la CSFY. Rencontre virtuelle. L'assemblée annuelle sera suivie d'une présentation de l'entente de règlement signée entre le gouvernement du Yukon et la CSFY. Inscription avant le 22 septembre (pour recevoir l'invitation Zoom) : 667-8680, poste 0 ou info@csfy.ca

PETITES ANNONCES

- Ressources en français pour les familles : Le PCS a des ressources en français pour vous! Boîte à lunch, méditation, relations parents enfants... tous les livres peuvent être empruntés gratuitement!
Rens. : pcsadjointe@francosante.org, 668-2663, poste 810.
- Concours *Dessine-moi un maïs*. Dessinez l'épi de maïs le plus original, le plus beau ou le plus drôle. Publiez une photo de votre dessin à la craie dans le fil de discussion de l'événement Facebook de l'épluchette de blé d'Inde. Le tirage au sort sera fait lundi 14 septembre à midi. Rens. : kstanhope@afy.yk.ca
- Bourse d'études postsecondaires en français de la CSFY. Chaque automne, la CSFY remet une bourse à une personne franco-yukonnaise qui poursuit

des études postsecondaires en français langue première. Date limite : 15 septembre.

- Appuyez les écoles et garderies! Commandez des légumes cultivés localement — 35 \$ pour 20 lb — jusqu'au 28 septembre. Visitez le yukonfromthegroundup.ca/fr/ pour la liste des écoles et garderies participantes.



Julie Ménard

- Vous avez dans vos placards une assiette identique à celle-ci, sans savoir d'où elle vient? Julie Ménard est à la recherche de 5 de ses 6 assiettes de ce modèle. Si vous trouvez une de ces assiettes, vous pouvez lui faire signe sur Facebook ou en écrivant au journal. Merci!

RAPIDES

- Bravo à Virginie Hamel, artiste visuelle, qui a fait l'objet d'un reportage de Radio-Canada dans le cadre de la série *L'atelier culturel*. Pour visionner le reportage, ici.radio-canada.ca
- Guillaume se réjouit de la venue dans ce monde de Rose (dite Dindette) et souhaite un bon rétablissement (bien mérité) à sa maman Laure.
- Vous lisez ces pages à l'un des quatre coins du monde ou du Yukon? Envoyez-nous une photo ou un petit mot, nous vous publierons!

Nouveau système de stockage par batteries



BATTERIES DE STOCKAGE

Un investissement pour l'avenir

Nous travaillons sur un nouveau projet passionnant – un système de stockage par batteries pour l'ensemble du réseau – qui apportera de nombreux avantages à la population yukonnaise.

Ce projet fait partie de ceux identifiés dans notre plan décennal d'électricité renouvelable. Le système est un moyen parmi d'autres pour que le Yukon bénéficie d'un réseau électrique durable, fiable et abordable. Une fois construit, le système nous permettra de maximiser la quantité de ressources renouvelables que nous utilisons pour répondre à la demande en période de pointe, de brûler moins de diesel et d'améliorer la fiabilité de notre réseau.

Participez à la conversation

Apprenez-en plus sur le stockage de l'énergie et sachez à quels endroits nous envisageons d'installer les batteries.



RENCONTRES PUBLIQUES

Mardi 15 septembre

Caserne de pompiers Hootalinqua
De 18 h 30 à 20 h 30

Mercredi 16 septembre

Musée des transports du Yukon
De 18 h 30 à 20 h 30

Jeudi 17 septembre

Best Western Gold Rush Inn
De 18 h 30 à 20 h 30



RENCONTRES VIRTUELLES

Jeudi 10 septembre

De 17 h 30 à 19 h 30

Pour obtenir les renseignements qui vous permettront de vous connecter à la rencontre, écrivez à yecbatteryfeedback@stantec.com ou visitez yukonenergy.ca/battery

yukonenergy.ca/battery

énergie yukon